

MUSIQUE

OPERA. — Reprise de *l'Africaine*, pour les débuts de M. Gayarré; Mlle Richard dans Selika.

Nous avons déjà entendu Gayarré au Théâtre-Italien; il y avait réussi. La voix de ce ténor, sa méthode de chant, la manière de sa diction conviennent à l'interprétation des fadeurs de la musique italienne. Son organe est singulièrement souple et aisé; il passe sans effort de la voix haute à la voix mixte et du *pianissimo* au *forte*. Ces oppositions, purs exercices de virtuosité, ont le don de ravir la foule. J'avoue qu'il m'eût été plus agréable de rencontrer chez un artiste aussi bien doué un style sobre, exempt d'afféterie, rendant le sentiment d'un rôle. L'adresse de ce ténor est peu ordinaire, et, à plus d'une reprise, elle a provoqué les applaudissements chaleureux des spectateurs de l'Opéra. Mais en même temps, l'émission, au moment de l'attaque est parfois assez vicieuse pour donner aux sonorités quelque chose de nasillard.

Le rôle de Selika est trop tendre pour les moyens de Mlle Richard. Sa voix de mezzo accède difficilement aux notes hautes. Elle y perd sa sûreté et son métal. En résumé, cette artiste a dû se donner beaucoup de peine pour un résultat médiocre. Il appartenait à la direction de faire entendre à sa pensionnaire que cette tentative était au-dessus de l'emploi de mezzo.

M. Lassalle est excellent dans le rôle de Nelusko; il en exprime bien le sentiment; il en détaille les phrases avec goût, avec de l'expression musicale. Il a phrase largement, dans un sentiment artistique très juste, l'appel qui précède la ballade d'Adamastor et a chanté remarquablement toute sa partie.

H. B.